

## la plus grande scène de Genève

**PHENOMENE / Sept cents élèves-comédiens se produisent dans une vingtaine de spectacles. Ceux-ci attirent en tout quelque 6000 spectateurs. Pour l'enseignement, ce sont de nouvelles perspectives.**

"On a parfois envie de crier. La scène, c'est encore le meilleur moyen. Ça défoule à fond." Enfoncé dans son fauteuil, Jean-Sébastien Simon a des étoiles au fond de ses yeux. Suite à cette dernière représentation des *Rustres* de Goldoni au Collège Rousseau, ce jeune élève a réussi à se frayer un passage à travers la horde des parents, amis et professeurs accourus féliciter toute la troupe. Pour Jean-Sébastien Simon, l'Atelier-Théâtre constitue un moment à part dans son cursus. Le spectacle qui en résulte relève d'une expérience : "Sur scène, il faut à la fois être attentif aux autres, marquer sa présence et veiller à sa voix."

Goldoni au Collège Rousseau, Laclous aux Collèges de Candolle et Calvin (22-23 mai), une comédie musicale *C'est la Classe!* à celui de Saussure (du 18 au 19 mai). La saison bat son plein dans les aulas. En avril-mai, les élèves des ateliers-théâtre, qui sont facultatifs, se coulent dans leurs rôles répétés une année durant. Selon une estimation de Danièle Bounaix-Chesaux, méthodologue dans l'enseignement de l'art dramatique, près de 700 élèves se produisent dans une vingtaine de spectacles, qui attirent quelque 6000 spectateurs. "Il faut ajouter encore les matchs d'improvisation organisés entre six cycles d'orientation, ainsi qu'un spectacle de parents d'élèves."

Plus personnes ne s'étonne du phénomène. Chacun s'est vu une fois convier à de telles productions. Celles-ci ne sont pourtant que la partie visible de l'iceberg. A Genève, qui constitue un cas unique en Suisse, l'enseignement de l'art dramatique au niveau secondaire et postobligatoire est pour le moins fécond. Les ateliers ont été introduits il y a une vingtaine d'années par André Chavanne. Des comédiens professionnels les dirigent. "Il s'agissait de créer un courant d'air dans la fonction publique", explique Michel Barras, en charge à Candolle et à Calvin. "Aujourd'hui la tendance change. Un enseignant qui n'a pas passé par les cours de formation pédagogique est perçu comme un ver dans le fruit."

Il est vrai que cet enseignement ouvre d'autres perspectives. "Certains élèves en difficultés deviennent des piliers des ateliers-théâtres", explique Michel Barras. "Cela pose quelques problèmes moraux. D'autres, plus scolaires, réussissent heureusement tout aussi bien." **Enseignante au Collège Rousseau, Marie Christine Epiney relève la motivation des élèves : "ils se donnent sans compter. Lorsque les représentations approchent, ils se rendent disponibles des week-ends entiers."** Pour Jacques Maître, responsable d'un atelier au Collège Sismondi qui se frotte cette année au *Grand Guignol* (dès le 16 mai) "il arrive que certains professeurs ne reconnaissent plus leurs élèves, lorsqu'ils les voient sur scène." Pourtant contrairement à la musique ou à l'histoire de l'art, il ne figure pas au programme officiel de la nouvelle maturité. La survie des spectacles dépendra donc de la personnalité du directeur.

## Le boom

Si l'avenir est incertain, Marivaux, Goldoni, Laclous, ainsi que des théâtres de situation sont pour le moment en plein boom. Dans ce foisonnement, une chatte ne retrouverait pas ses petits. Certains petits deviendront pourtant grands.

**Chantal Savioz**

## Un festival comme à l'école buissonnière

"Un spectacle chez nous ?" Si d'aventure vous vous adressez à l'administration d'un collège pour savoir le titre du spectacle d'élèves au programme, vous aurez toutes les chances d'entendre ceci. L'information circule très mal à l'intérieur d'une école. Dès lors, pourquoi ne pas s'adresser au Service des affaires culturelles du DIP, l'actuel investigateur d'une étude intitulée "La place et le rôle de la culture dans l'école"? D'autant plus que l'étude (coût 80 000 francs) a d'ores et déjà procédé à un recensement des activités culturelles dans tous les degrés de l'enseignement genevois. Ces services culturels nous renvoient à l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble, pilotant l'étude. A Grenoble, on nous fournit les numéros des deux chercheurs à Dijon. Hélas, trop tard pour obtenir un renseignement, ils sont déjà en route pour Genève...

Il est vrai que l'étude citée ne se limite pas au théâtre, et que ses résultats ne seront connus qu'en automne. Cela dit, toute "photographie" même dirigée d'un observatoire français, ne pourra pallier le manque d'informations à l'intérieur même des institutions, ou entre collèges. **Marie-Christine Epiney, enseignante en charge du groupe théâtral du Collège Rousseau, a pris les devants. Elle rêve de mettre sur pied un grand "festival des ateliers-théâtre genevois". Le premier pourrait se dérouler à Saint-Gervais en mai 1998. Réunir les élèves, les troupes théâtrales des écoles, créer des passerelles entre professionnels et étudiants, tel est l'horizon encore lointain que propose cette manifestation.**

C.S.